



## Dictionnaire biographique des frères prêcheurs

Dominicains des provinces françaises (XIXe-XXe siècles)

Notices biographiques

---

### RÉQUÉDAT Hippolyte

RÉQUÉDAT Hippolyte à l'état civil ; RÉQUÉDAT Pierre en religion

Nathalie Viet-Depaule

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dominicains/1631>

ISSN : 2431-8736

#### Éditeur :

IMM-EHESS - Institut Marcel Mauss, Centre d'études des mouvements sociaux

#### Référence électronique

Nathalie Viet-Depaule, « RÉQUÉDAT Hippolyte », *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs* [En ligne], Notices biographiques, R, mis en ligne le 24 juillet 2019, consulté le 24 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/dominicains/1631>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 juillet 2019.

© CEMS / IMM-EHESS

---

# RÉQUÉDAT Hippolyte

RÉQUÉDAT Hippolyte à l'état civil ; RÉQUÉDAT Pierre en religion

Nathalie Viet-Depaule

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Notice mise en ligne le 24/07/2019.

- Vestition pour la Province de France : 9 avril 1839 au couvent de la Minerve à Rome (Italie)
- Profession simple : Pie IX institue l'usage de faire profession simple en 1857
- Profession solennelle : 12 avril 1840 au couvent de La Quercia à Viterbe (Italie)

- 1 Être à la fois le premier compagnon d'Henri-Dominique Lacordaire et le premier défunt du tout récent rétablissement de l'Ordre des frères prêcheurs en France, fait d'Hippolyte Réquédât un dominicain emblématique, voire héroïque. Sa mort prématurée le 2 septembre 1840, aux lendemains de ses vœux, marque le petit groupe de futurs novices venus à Rome (Piel, Besson, Jandel, Hershheim, Tourowski) pour revêtir l'habit dominicain. Lacordaire perd un frère auquel il s'était attaché, dont il appréciait la personnalité au point de voir en lui son successeur. Il écrit à Amédée Teyssier, le 7 septembre 1840 :

« Il est mort après quatorze mois d'une maladie où il a déployé un courage, une patience, une résignation admirable, et tant d'autres qualités que vous lui connaissiez. Malgré ceux que Dieu nous envoie pour adoucir cette perte, je la sens comme irréparable, et ne puis me l'expliquer que par cette nécessité où sont toutes les bonnes œuvres d'être éprouvées dans le feu de la tribulation. Ce sera aussi sans doute un protecteur pour nous dans le ciel ; il est le premier de nous qui aura vu notre saint patriarche Dominique, et tant d'autres grands saints de notre ordre. Quelle qu'ait été la pensée de Dieu en nous le retirant, notre devoir est de nous soumettre à la volonté divine et de continuer avec courage l'œuvre commencée. »

## Commis

- 2 Si la date et le lieu de la mort d'Hippolyte Réquédat sont connus, ceux de sa naissance varient selon les sources : certains le font naître, soit en 1817 à Nantes (André Duval) ou à Paris (généalogie familiale), soit en 1819 à Nantes (Bernard Chocarne et, à sa suite, Dominique Souaillard et Raymond Nosten). Il est fort probable qu'il soit né le 20 avril 1817 à Paris, car l'état civil nantais n'a enregistré aucune naissance sous le nom d'Hippolyte Réquédat entre 1810 et 1823. L'état civil parisien, disparu dans l'incendie de l'hôtel de ville en 1871 et en partie reconstitué, ne mentionne pas sa naissance mais atteste celles de son frère, Pierre Jules, le 8 avril 1814, et de sa sœur, Élisabeth Joséphine, le 28 novembre 1815, tous deux dans l'ancien XI<sup>e</sup> arrondissement, ce qui laisse penser qu'Hippolyte y serait également né, comme la généalogie familiale l'affirme. D'une manière plus générale, l'absence de sources concernant les vingt années qui précèdent l'entrée dans l'Ordre des frères prêcheurs du jeune Hippolyte Réquédat force à se contenter de peu d'informations. On sait néanmoins qu'il est issu d'un milieu aisé : il est le second fils et dernier enfant de Jean Pierre Réquédat et de Marie Joséphine Kessler qui sont des « négociants fort riches » ou de riches bouchers selon des lettres de Lacordaire – *Le Moniteur universel* du 1<sup>er</sup> janvier 1820 signale bien qu'un Jean Pierre Réquédat est adjoint du bureau du commerce de la boucherie. Par contre, aucune précision sur son enfance, les éventuelles études qu'il a pu faire à l'exemple de son frère, docteur en droit en 1839, puis avocat à la Cour royale de Paris. Il semble, d'après Amédée Teyssier, que sa famille aurait souhaité qu'il fasse une carrière dans le commerce et qu'il en aurait fait l'apprentissage en tant que commis chez son beau-frère, Adolphe Decroix (le mari de sa sœur), homme d'affaires, à la tête d'une importante fabrique de chaux à Cop-Choux, non loin de Nantes. Selon Petre Ciureanu, il aurait abandonné ses études pour se consacrer à l'analyse des problèmes sociaux dans un but philanthropique, sans plus de précision. On sait qu'il pratiquait la charité pour soulager la misère de familles que la révolution industrielle avait accentuée.

## Buchézien

- 3 Ce n'est qu'à partir de 1837 qu'il est possible de mieux cerner son parcours qui, progressivement, devient indissociable de ceux de ses amis. À Nantes tout d'abord : Piel, Charles Aubert, Niccolò Tommaseo, puis à Paris : Amédée Teyssier, Pierre Olivaint et Charles Hensheim, tous membres de l'École de Buchez et futurs dominicains – sauf Olivaint, qui entrera dans la Compagnie de Jésus, Teyssier, proche de Madame Swetchine, Aubert, avocat, déjà marié, et Tommaseo. Comment les membres du petit cercle nantais se sont-ils rencontrés ? Est-ce autour du journal *L'Européen, journal de morale et de philosophie* (la nouvelle parution du journal d'octobre 1835 à 1838) dont Philippe Buchez est le directeur ? Certainement en tant que lecteurs, mais surtout par un heureux hasard. En effet, l'arrivée en novembre 1837 de Niccolò Tommaseo, écrivain italien exilé « volontaire » en France (Gendrat-Claudé, p. 220), comme directeur des études de l'Institut pratique de Nantes, un établissement religieux « inspiré des préceptes de Lamennais » (Gendrat-Claudé, p. 239), coïncide avec la présence de l'architecte Louis-Alexandre Piel qui y donne des cours de dessin en attendant que son projet de l'église Saint-Nicolas soit accepté. Se connaissaient-ils déjà ? S'étaient-ils rencontrés chez Buchez, rue Chabanais à Paris, ou avaient-ils seulement entendu parler l'un de l'autre ? C'est fort

probable. Quoi qu'il en soit, Piel lui présente ses deux amis, Charles Aubert et Hippolyte Réquédat. Tommaseo, qui avait accepté de mettre en œuvre sa conception d'éducateur sur les conseils de ses amis buchéziens, s'attelle à la tâche : elle lui permet « de se réclamer d'une *pratique* et de réfléchir aux méthodes de l'enseignement à travers de petites publications destinées à ses élèves » (Gendrat-Claudé, p. 240). Mais, au bout de sept semaines, voyant qu'aucune amélioration n'est possible, il démissionne, dépité, de l'Institut le 8 janvier 1838. Il décide alors de reprendre son travail d'érudit à Nantes, dans un petit logement qui devient rapidement un lieu de rencontre et de travail. C'est là et aussi à la cure de Saint-Nicolas que Tommaseo, Piel, Aubert et Réquédat vont se retrouver fréquemment pendant quelques mois.

- 4 Au départ, l'amitié entre eux se noue en parcourant la ville, en évoquant les événements politiques, en discutant de questions philosophiques ou sociales, d'art ou encore de religion. Si, dans un premier temps, les Nantais comblent la solitude de Tommaseo, ils sont vite séduits par la personnalité du romancier – également poète, essayiste, lexicographe ou commentateur de la Bible et de Dante – qui leur propose de lire des articles et des livres pour en débattre. C'est ainsi que Tommaseo, catholique intransigeant, qui avait fréquenté le séminaire de Split (Empire autrichien) et l'Université de Padoue où il avait été influencé par son recteur Mgr Sebastino Melan (Gendrat-Claudé, p. 213), leur fait découvrir saint Thomas d'Aquin à partir de *La Somme* qu'il a emportée dans son exil. Il leur montre que Buchez, qui soutient que saint Thomas s'oppose au progrès, n'a pas su le lire et leur propose d'écrire leurs propres commentaires puis de les analyser ensemble.

« Les quatre amis discutaient le salut de la France et du monde. Comment saint Thomas comprenait-il le progrès ? Quelles étaient les idées de saint Thomas sur le droit naturel ? Quelles étaient les idées de saint Thomas sur l'esclavage ? Quelle était l'opinion de saint Thomas sur le progrès matériel ? Quelles étaient les idées de saint Thomas sur la propriété ? Quelles étaient les idées de saint Thomas sur la marche du véritable progrès ? Quelles étaient les pensées de saint Thomas sur les droits et les devoirs des révolutions ? Que pensait saint Thomas de certaines parties de la constitution de l'Église ? Et enfin, quelles étaient les théories politiques de saint Thomas ? J'ai, écrites de la main de Piel et de Réquédat, les solutions de toutes ces questions puisées dans les ouvrages du grand docteur dominicain. » (Amédée Teyssier, p. 29-30)

- 5 Ce travail les amène non seulement à découvrir l'œuvre de saint Thomas qu'ils connaissaient à peine mais aussi à comprendre l'attitude de Buchez vis-à-vis du catholicisme et du rôle de l'Église et, surtout, à modifier le regard qu'ils portaient sur la religion.
- 6 Fort de ces mois studieux, voire initiatiques (Donneaud, p. 20), assortis de controverses, Hippolyte Réquédat rejoint Piel à Paris où il a emménagé depuis le mois d'avril 1838. Ils deviennent inséparables et côtoient, via l'École de Buchez, Teyssier, Olivaint et Hensheim qui partagent la même quête philosophique et religieuse. Les uns et les autres sont, chacun à leur manière, à la recherche de Dieu, prêts à revenir à des convictions qu'ils ont abandonnées et auxquelles ils veulent donner un sens et un contenu différents. C'est un lent processus de conversion qui va les éloigner de la philosophie chrétienne de Buchez et qui, dans un premier temps, passe par l'archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie fondée par Charles-Éléonore Dufriche des Genettes (souvent orthographié Desgenettes), curé de Notre-Dame des Victoires, à Paris. Comme ses amis, Hippolyte Réquédat s'y inscrit d'autant plus volontiers que les personnes qui ne

remplissent « aucun devoir religieux, ceux-là mêmes qui ont réputation de pécheurs publics » y sont reçus. Cette admission lui permet d'assister à la messe « des samedis et des jours de fêtes de l'archiconfrérie pour la conversion des pécheurs ». Ce pas franchi ne signifie pas une rupture avec le socialisme chrétien de Buchez, bien au contraire puisque son nom fait partie de ceux publiés en décembre 1838 qui soutiennent le « second *Européen* » dont le manque de ressources empêche la parution (Duroselle, p. 104).

- 7 Comment le retour à la pratique intégrale du catholicisme de Réquédat cherche-t-il à se concrétiser ? L'œuvre dominicaine, lorsqu'il apprend que Lacordaire a l'intention de rétablir l'Ordre des frères prêcheurs en France (*L'Univers* du 11 septembre 1838), lui apparaît-elle « comme l'instrument providentiel de propagation de l'idéal buchézien : remettre la nation française, grâce à des structures sociales inspirées de l'Évangile, dans la ligne de sa vocation originelle ? » (Duval, p. 423) Certainement, car Réquédat, en accord avec ses amis, cherche rapidement à rencontrer Lacordaire. Le récit que Bernard Chocarne donne dans sa biographie du restaurateur de l'Ordre relate que « l'entente fut prompte, et la conclusion ne se fit pas attendre. L'abbé Lacordaire exposa ses vues. L'Église, la France, l'apostolat par la prédication, peut-être le martyre, toutes ces paroles arrivaient comme des traits enflammés du cœur du prêtre au cœur ardent du néophyte ; sa *spécialité* était trouvée, sa vie allait être remplie. Il tomba aux genoux de son nouveau maître, et le conjura de le prendre pour son premier enfant. » (Chocarne, p. 280). Conforté dans sa décision par les membres du petit cercle buchézien auxquels il annonce son prochain départ, il présente ses amis à Lacordaire et lui fait connaître Buchez et son école. Lacordaire y trouve une jeunesse aux « dispositions les plus favorables » et « le concours d'hommes éminents », comme il l'écrit à Prosper Lorain, le 1<sup>er</sup> mars 1839.

## Dominicain

- 8 Hippolyte Réquédat quitte Paris le 7 mars 1839 après avoir prié instamment Piel de le rejoindre dans un an. Il assume pleinement son choix, celui de suivre Lacordaire pour restaurer l'Ordre des frères prêcheurs, conduite que son père trouve extravagante et qu'il désavoue avec colère. On doit d'ailleurs à son éloignement de Paris des lettres destinées à sa famille – notamment à sa sœur et à son beau-frère qui respectent son engagement – et à ses amis qui permettent de retracer assez précisément son parcours dominicain. On peut ainsi suivre son voyage avec Lacordaire et son second compagnon, l'abbé Boutaud, prêtre du diocèse de Versailles, jusqu'à Rome où ils sont attendus au couvent de la Minerve : « stations religieuses » à Lyon, Milan et Bologne où ils s'agenouillent devant le sépulcre de saint Dominique, puis arrivée le 25 mars. Accueillis par les pères, notamment par « un bon père belge nommé Lamarche », ils sont le soir même présentés au Maître général de l'Ordre, Angelo Ancarani, qui les embrasse et leur donne sa bénédiction. Les jours suivants sont consacrés à des visites à des cardinaux et, le 4 avril, à une audience particulière du « Très Saint-Père le Pape qui nous a reçus avec la plus grande bienveillance et a appelé la bénédiction divine sur notre projet ».

## Pierre Réquédât



FONDS FRANÇOIS RÉQUÉDAT/TANGI CAVALIN, NATHALIE VIET-DEPAULE (DIR.), DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DES FRÈRES PRÊCHEURS EN LIGNE.

- 9 À 19h 30, le 9 avril, jour de la fête de saint Vincent Ferrier, Réquédât, en même temps que Lacordaire et l'abbé Boutaud, revêt l'habit dominicain en présence des religieux du couvent et de quelques amis. Une fois « habillé en dominicain », il reçoit comme nom de religion, celui de Pierre, en référence au martyr de Vérone, dont il dit, dans une de ses lettres, qu'il est « heureux de porter un nom qui appartient déjà à son père et à son frère ». Le lendemain, il part pour Viterbe où se trouve, à deux kilomètres, le couvent de La Quercia pour commencer son noviciat. Il décrit à sa sœur le rythme des jours qui est désormais le sien :

« Nous nous levons à cinq heures du matin, et notre première occupation est de dire une partie de l'office, ensuite les prêtres disent leur messe, les autres l'entendent. Ensuite viennent quelques heures pour étudier, quelquefois interrompues par une messe chantée ; avant le dîner, qui se prend au milieu du jour, une nouvelle partie de l'office ; après le dîner, une récréation que suit un temps d'étude ; une nouvelle partie de l'office, avec méditation, un nouveau temps d'étude. La dernière partie de l'office ; après, selon les saisons, un nouveau temps d'étude, ou bien le souper immédiatement ; et enfin la journée est terminée par le chapelet en commun. Pour terminer l'énumération de l'emploi de la journée, il faut ajouter que le climat de l'Italie exige de fréquentes promenades, ce qui est la cause de nos excursions presque journalières dans le plus beau pays du monde. »

- 10 Le journal catholique, *L'Univers religieux*, publie d'ailleurs, à titre d'information, quelques-unes de ses lettres (7 avril, 29 juin, 1<sup>er</sup> août 1839) qui décrivent la vie qu'il mène depuis qu'il s'est engagé à participer au rétablissement de l'Ordre des frères prêcheurs.
- 11 C'est pendant son noviciat que naît, simultanément à Rome et à Paris, la confrérie de Saint-Jean l'Évangéliste – une sorte de tiers-ordre – dont le but est « la sanctification de

l'art et des artistes par la foi catholique, et la propagation de la foi catholique par l'art et les artistes ». Réquédat, à la demande de Lacordaire, avait imploré Piel de faire connaître à Paris la constitution de la confrérie. Celui-ci avait immédiatement réuni des artistes buchéliens, puis avait invité d'autres artistes à en faire partie. Lacordaire rédige les statuts en juillet 1839 et demande à Piel d'en être le premier prieur, ce qu'il accepte.

- 12 Au mois de janvier 1840, Réquédat apprend le décès de sa mère. S'il est vivement touché par cette nouvelle, il se console d'avoir pu, à cette occasion, se réconcilier avec son père à qui il rappelle que seule une vie de dévouement l'a appelé à devenir un religieux « et c'est encore une pensée de dévouement qui seule m'y maintiendra. J'ai cru prendre la route où il me sera permis de mieux aimer Dieu et mes frères, et pour arriver à ce but, il n'y a pas de trop grands sacrifices. »
- 13 Au bout d'une année de noviciat, Pierre Réquédat prononce ses vœux solennels au couvent de La Quercia en même temps que Lacordaire – l'abbé Boutaud ayant choisi d'interrompre le noviciat. Deux jours après, ils quittent ensemble Viterbe. Ils sont alors hébergés au couvent Sainte-Sabine, à Rome, où Réquédat a la joie de retrouver dans les jours qui suivent non seulement son ami Piel mais également Besson, Hensheim, Jandel sollicité pour prêcher à Saint-Louis de Français, tous futurs novices, sans compter les membres de la confrérie de Saint-Jean l'Évangéliste comme Ferdinand Danzas, Louis Aussant ou Pierre Bonhomme qui prendront aussi l'habit dominicain ou encore les artistes Jean Bonnassieux, Eugène-Louis Bion ou Jean-Baptiste Besson. Mais assez vite Réquédat, qui doit poursuivre ses études de théologie, souffre des premiers signes du mal qui va l'emporter. Contraint au repos, il regrette de ne pas pouvoir suivre ses amis dans l'étude de saint Thomas. Lacordaire lui propose de revenir en France, mais il refuse catégoriquement, préférant demeurer au milieu de ses frères. Son état de santé se détériore : « Le frère Pierre est très malade. J'ai été bien longtemps indécis sur la nature de la maladie. Je suis convaincu aujourd'hui, et le médecin aussi, que c'est une phtisie pulmonaire. C'est une grande douleur pour nous tous », écrit Piel à Amédée Teyssier.

## Épitaphe



On peut toujours voir cette épitaphe au fond, à droite (par rapport au chœur), de l'église de Sainte-Sabine qui appartient au couvent de la curie généralice à Rome. Le bouquet est celui que François Réquédat a déposé, un jour, en hommage à Pierre Réquédat, son ascendant.

**FONDS FRANÇOIS RÉQUÉDAT/TANGI CAVALIN, NATHALIE VIET-DEPAULE (DIR.), DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DES FRÈRES PRÊCHEURS EN LIGNE.**

- 14 Il meurt le 2 septembre 1840. Après la cérémonie des obsèques à Sainte-Sabine avec tous les pères du couvent, son cercueil est descendu dans le caveau situé dans l'église où l'on peut, encore aujourd'hui, lire sur le sol l'épitaphe, bien que son corps ait été transféré en 1869 à Flavigny. En 1842, Buchez, dans sa seconde édition de son *Introduction à la science de l'histoire*, rappelle que Réquédat a été « le premier associé de l'abbé Lacordaire, dans son entreprise de rétablir l'Ordre dominicain dans la vue de travailler, avec lui, à l'œuvre qui leur semblait la plus propre à sauver notre temps de misères qui l'accablent ».

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Remerciements

Je tiens à remercier M. François Réquédat qui m'a confié des lettres d'Hippolyte Réquédat, qu'il avait rassemblées avec Robert Réquédat en 1972, et les deux photographies qu'il m'a données pour les insérer dans la notice.



*Le Moniteur universel*, volume 64, 1<sup>er</sup> janvier 1820. — Amédée Teyssier, *Notice biographique sur Louis-Alexandre Piel, architecte*, Paris, Debécourt, 1843. — *L'année dominicaine*, mai 1862, t. 2, p. 460 ; 1863, p. 6-24 ; 1869, p. 309-320 ; 1894, p. 260 ; 1911, p. 488-496 ; 1937, R. Nosten, « Un compagnon de Lacordaire : Hippolyte Réquédat », p. 37-41, 69-71, 137-138 ; 1939, « La cérémonie du 9 avril 1839 racontée par Réquédat », p. 128-133. — Charles Clair, sj, *Pierre Olivaint, sj*, Paris/Bruxelles, Victor Palmé/J. Albanel, 1878. — Le RP Chocarne, *RP H.-D. Lacordaire. Sa vie intime et religieuse*, Paris, Librairie Poussielgue frères, 1879. — L'abbé P. Ferrand, *Manuel de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires*, Bourges, Imprimerie Tardy-Pigelet, 1895. — Jean-Baptiste Duroselle, *Les débuts du catholicisme social en France (1822-1870)*, Paris, PUF, 1951, p. 101-104. — Petre Ciureanu, « Tommaseo a Nantes », *Archivio storico del Monferrato*, anno 1, gennaio-giugno 1960, p. 48-81. — André Duval, « Le rapport du P. Lacordaire au chapitre de la province de France (septembre 1854) », *Archivum Fratrum Praedicatorum*, vol. XXXI, 1961, p. 326-364 [appendice III : « Les 82 premiers profès de la Province de France (1840-1854) »] ; « Lacordaire et Buchez. Idéalisme révolutionnaire et réveil religieux en 1839 », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. XLV, juillet 1961, p. 422-455. — François-André Isambert, *Buchez ou l'âge théologique de la sociologie*, Paris, Éditions Cujas, 1967. — Henry Donneaud, *Histoire du thomisme XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle ; I. La renaissance thomiste avant Léon XIII*, cours professé à la faculté de l'Institut catholique de Toulouse, février-juin 1995. — Henri-Dominique Lacordaire, *La liberté de la parole évangélique. Écrits, conférences, lettres*, Textes choisis et présentés par André Duval et Jean-Pierre Jossua, Paris, Les Éditions du Cerf, 1996. — Henri-Dominique Lacordaire, *Correspondance*, t. I 1816-1839 ; t. II 1840-1846, édition établie par Guy Bedouelle et Christoph-Alois Martin, Academic Press Fribourg/Les Éditions du Cerf, 2001 et 2007. — Aurélie Gendrat-Claudiel, Postface : « Exils et subversions. Sur les terres françaises de Niccolò Tommaseo (1802-1874) » dans Niccolò Tommaseo, *Fidélité*, Paris, Éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École normale supérieure, 2008. — *Lumière & Vie*, « Dossier Lacordaire », 289, janvier-mars 2011.

## RÉSUMÉS

Né le 20 avril 1817 [vraisemblablement à Paris], mort le 2 septembre 1840 au couvent Sainte-Sabine à Rome (Italie). Novice, membre de la confrérie de Saint-Jean l'Évangéliste, premier compagnon de Lacordaire.

## INDEX

**personnecitee** Lacordaire Henri-Dominique, Piel Louis-Alexandre, Besson Hyacinthe, Jandel Vincent, Hershheim Pierre, Duval André, Chocarne Bernard, Souaillard Dominique, Nosten Raymond, Ancarani Angelo Domenico, Danzas Antonin, Aussant Louis, Bonhomme Pierre  
**Index géographique** : Province de France, Sainte-Sabine, Viterbe (La Quercia), La Minerve, Flavigny  
**Thèmes** : confrérie de Saint-Jean l'Évangéliste, Artistes tertiaires dominicains, thomasiens